

L'ÉCRAN DU PLUS FORT

DEVONS-NOUS TOUS VOIR LES MÊMES FILMS ?

Depuis quelques mois, le cinéma français traverse une crise grave. Un point essentiel est pourtant resté dans l'ombre: l'accès des films aux salles.

Pour les films dits «de la diversité», films indépendants, à budget réduit, souvent sans acteurs connus, et non financés par les chaînes de télévision - les conditions de distribution et donc d'accès aux publics se sont considérablement dégradées. Ces films, qui tentent de nouvelles formes d'écriture, de représentation, de sujets, véritable vivier du cinéma de demain, sont de plus en plus exclus des écrans. Or, de tout temps, cette marge, comme certains ont aimé la qualifier, a compté. Avant que leur cinéma ne trouve le chemin d'un plus large public, des cinéastes tels que Renoir, Tati, Godard, Truffaut, Pialat, et tant d'autres de différents horizons: Rossellini, Chahine, Fassbinder, Loach, Almodovar, ou plus récemment, Guédiguian, Denis, Belvaux, Cantet, Amalric, Donzelli, pour ne citer qu'eux, s'inventaient dans cette marge. Demain, il n'en sera plus ainsi. Et demain veut dire tout à l'heure.

La faute à qui? Aux films, entend-on, qui ne seraient plus adaptés aux attentes du «public». Une simple affaire de goût et de changement d'époque en somme...

Pourtant, si l'on se penche sur les chiffres, ce soi-disant sacro-saint baromètre du supposé goût du public, tout n'est pas si simple. Prenons par exemple la semaine du 13 février dernier. Sur les 5600 écrans que compte l'hexagone, 4693 écrans étaient monopolisés par 10 films. Avec un taux d'occupation des écrans de 80%, pas étonnant que ces dix films se retrouvent en tête du box office, même si certains d'entre eux ont mobilisé moins de vingt spectateurs par séance et ne doivent ce bon classement qu'à leur surexposition. Est-il utile de préciser qu'aucun de ces 10 films n'était distribué par un distributeur indépendant?

Une fois les mastodontes servis, restaient donc 900 écrans pour les 92 autres films à l'affiche, soit une moyenne de 10 écrans par film sur la France entière. Voilà qui réduit considérablement les chances d'être vu et de plaire au public, non?

Comme dans d'autres domaines, l'abus de position dominante des grands circuits d'exploitation et les politiques d'offre saturante de gros distributeurs réduisent de manière drastique les possibilités d'existence de toute la chaîne du cinéma indépendant.

Rien de nouveau? Si quand même. En 2012, le passage des salles à la projection numérique a renforcé les inégalités de façon spectaculaire et favorisé certaines pratiques déloyales.

Suivons le chemin tortueux que doit emprunter un film «de la diversité» pour se faire une petite place dans les salles encore disponibles.

Il lui reste maintenant à attirer le fameux public, vous, nous, les autres. Pour ça, la qualité ne suffit pas, il faut de la promotion et une exposition médiatique. Or ces frais de promotion ont été multipliés par vingt en dix ans ; désormais placer une bande annonce se paie à prix d'or dans certaines salles et les partenariats avec les grands médias sont des prestations qui se monnaient.

Pour les moins riches, reste le bouche à oreille. Mais pour que celui-ci s'installe, encore faut-il que le film - qui n'est plus aujourd'hui qu'un fichier informatique - bénéficie d'une exposition correcte sur plusieurs semaines, ne soit pas relégué sur les séances du matin 11h ou déprogrammé d'un simple clic le week-end au profit d'un film plus immédiatement «porteur» ou... d'un opéra! Et même avec de bons résultats, il risque tout de même de disparaître la semaine suivante au profit d'un autre film sorti par un distributeur plus musclé. Au mépris de la présence du public...

Si on laisse le marché se «réguler», comme certains le souhaitent actuellement, il ne restera bientôt plus en salles que les films produits par les grands studios, les chaînes de télévision, leurs filiales, et les groupes intégrés de production-distribution. Est-ce vraiment le choix du «public»? Nous ne le croyons pas, nous cinéastes qui, tout au long de l'année, dialoguons avec ce même public dans les salles indépendantes.



C'est pourquoi il est urgent de défendre ensemble, cinéastes, producteurs, distributeurs, exploitants et spectateurs, l'indépendance et la diversité dans les salles de cinéma. Nous demandons :

- une réforme du compte de soutien du Centre National du Cinéma qui permet actuellement aux grands circuits de multiplier leurs implantations sur tout le territoire.
- une concertation interprofessionnelle sur

les conditions d'exposition des films

- une limitation du taux d'occupation des écrans par bassin de population pour contrer l'hyperconcentration des géants du secteur,

- une redistribution équitable des aides sélectives existantes au profit des distributeurs et des salles indépendantes exposant les films de la diversité dans la durée.

et

- un retour rapide aux engagements contractuels entre salles et distributeurs mettant fin aux déprogrammations de dernière minute.

Les films indépendants composent des représentations du monde, de tout le monde, hors des grands schémas imposés par les industries de la communication et de l'information.

Toutes les discussions actuelles à propos de la couverture chômage des intermittents du spectacle, du sous-financement des films, de la convention collective et de l'état de la critique, sont intimement liées à ce problème : si les films - nos films - ne peuvent plus, demain, parvenir dans les salles de cinéma, si de nouveaux cinéastes ne peuvent pas émerger, à quoi bon de nouvelles mesures, de nouveaux débats. N'y a-t-il pas, là, de quoi asseoir la déception sur un trône : d'un côté nous nous battons tous pour que nos films se fassent, de l'autre nous n'aurons bientôt plus de lieu où rencontrer le public.

Les films, tous les films, construisent un patrimoine unique devant rester pluriel, ouvert, vivant et diversifié. Ils sont notre bien commun.

L'ACID

PREMIERS SIGNATAIRES : NAMIR ABDEL MESSEEH, FLEUR ALBERT, KARIN ALBOU, SOLVEIG ANSPACH, MICHEL ANDRIEU, OLIVIER BABINET, LAURENT BECUE RENARD, LUCAS BELVAUX, SÉBASTIEN BETBEDER, SIMONE BITTON, PASCALE BODET, SERGE BOZON, JEAN BREHAT, CHANTAL BRIET, JOËL BRISSE, DOMINIQUE CABRERA, ORIOL CANALS, BÉATRICE CHAMPANIER, JEAN-PAUL CIVEYRAC, CHRISTOPHE COGNET, CATHERINE CORSINI, DENIS COTÉ, SYLVAIN DAMPIERRE, DELPHINE DELOGET, CLAIRE DENIS, FABIANNY DESCHAMPS, ARNAUD DES PALLIÈRES, PASCAL DEUX, ARIANE DOUBLET, CLAUDE DUTY, HICHAM FALAH, SEPIDEH FARSI, PHILIPPE FERNANDEZ, JEAN-CHARLES FITOUSSI, AURÉLIA GEORGES, JEAN-BAPTISTE GERMAIN, DENIS GHEERBRANT, MIKA GIANOTTI, EMMANUEL GRAS, EUGÈNE GREEN, JEAN JEANNERET, DANIEL KUPFERSTEIN, DAISY LAMOTHE, MARION LARY, GEORGI LAZAREVSKI, SERGE LE PÉRON, JEAN-PIERRE LLEDO, SOPHIE LETOURNEUR, RAPHAËL MATHIÉ, ALAIN MAZARS, ISABELLE MAYOR, HÉLÈNE MILANO, JEAN-CLAUDE MOIREAU, NATHAN NICHOLOVITCH, DIDIER NION, MARIANA OTÉRO, EMMANUEL PARRAUD, MONIQUE PEREZ, NICOLAS PHILIBERT, GILLES PORTE, FRÉDÉRIC RAMADE, PHILIPPE RAMOS, ALAIN RAOUST, CHANTAL RICHARD, JOAO PEDRO RODRIGUEZ, BRUNO ROLLAND, CHRISTIAN ROUAUD, JEAN-CLAUDE ROUSSEAU, RÉGIS SAUDER, PIERRE SCHOELLER, IDIR SERGHINE, REZA SERKANIAN, RIMA SAMMAM, JEAN-PIERRE THORN, JUSTINE TRIET, LUC VERDIER, MARIE-CLAUDE TREILHOU, JOELLE VAN EFFENTERRE, AMÉLIE VAN ELMBT, MARIE VERMILLARD, VANINA VIGNAL, FRANCOIS ZABALETA